

ARTICLE EX-POST

Domaines connexes: les bandes

Synthèse

En quoi les bandes ressemblent-elles aux groupes extrémistes? Que pouvons-nous apprendre de tels domaines connexes? Quel est l'attrait des bandes? Comment les bandes et les groupes extrémistes retiennent-ils leurs membres et les maintiennent-ils mobilisés? Comment les membres de bandes et de groupes extrémistes peuvent-ils se désengager? Le groupe de travail RAN EXIT a exploré ces sujets à Prague les 11 et 12 septembre 2018.

Les résultats de la recherche menée en la matière suggèrent que les bandes criminelles et les groupes radicaux présentent de nombreuses similitudes. Tous deux sont des groupes organisés qui commettent des actes menaçant la structure de la vie sociale. Ils apprennent les uns des autres et adoptent des éléments de chacun pour servir leur cause. Dans certains pays européens, des réseaux qui se recoupent sont la principale voie de recrutement pour les activités criminelles et l'extrémisme violent ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

Ce document a été rédigé par **Håkan Järvå** (Hjälpkällan), psychologue agréé qui travaille sur les questions liées aux sectes religieuses et à l'extrémisme politique depuis 15 ans. Il a publié un livre sur les modalités de traitement des victimes de sectes et un autre sur la manipulation psychologique.

Les opinions exprimées appartiennent à leur auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de la Commission européenne ou de

⁽¹⁾ Makarenko, 2004; Ceccarelli, 2007; Björge, 2011; Nesser, 2006, 2012, 2016.

⁽²⁾ Rostami, Leinfelt & Brotherton, 2012.

Lorsque l'on compare les bandes criminelles et les groupes extrémistes violents, il est difficile de fournir une définition générale du crime organisé en Europe. Elle englobe essentiellement tous les types de crimes commis par plus d'une personne. Ainsi, il est difficile d'utiliser des données statistiques de différents États membres: si les données indiquent que plus de 50 % des combattants étrangers de ces pays ont des antécédents criminels, elles ne précisent pas s'ils sont impliqués dans des bandes ou le type d'activité criminelle à laquelle ils ont participé. Dans un domaine de recherche relativement nouveau étudiant le lien entre crime et terreur, des chercheurs se sont efforcés d'identifier les relations entre les activités criminelles et les groupes terroristes. Toutefois, le périmètre de cette recherche couvre tous les types d'activités criminelles, et pas seulement celles des bandes. Malgré cela, la recherche sur la criminalité et le lien entre crime et terreur fournit des informations utiles aux praticiens travaillant dans le domaine de l'extrémisme violent.

Il va de soi que nous avons avantage à tirer des enseignements de domaines connexes. La criminalité et la radicalisation en Europe étant des problèmes clairement liés, il est tout à fait probable que le groupe cible de praticiens travaillant sur les bandes criminelles et celui de praticiens œuvrant dans le domaine de l'extrémisme présentent des recoupements: nous pouvons donc en conclure que leurs connaissances méritent d'être partagées. Les domaines connexes peuvent également fournir différentes perspectives et informations pouvant être transposées aux processus de recrutement et aux interventions.

Toutefois, avant d'adopter et d'adapter les interventions de domaines adjacents, il est essentiel de bien connaître les similitudes et les différences entre les bandes et les groupes extrémistes radicaux.

Le recrutement et les facteurs incitatifs

Quatre facteurs d'ordre général sont généralement avancés pour expliquer qu'une personne devienne radicalisée: l'idéologie, le sentiment d'appartenance, les frustrations/griefs et le goût de l'aventure/l'envie de connaître des sensations. Plusieurs de ces moteurs et facteurs incitatifs peuvent être identifiés et exprimés chez les individus radicalisés. De nombreux chercheurs étudiant les bandes et l'extrémisme politique dans plusieurs pays d'Europe et du monde entier ont fait état indépendamment de facteurs similaires⁽³⁾. Tous s'accordent à dire que des facteurs personnels et contextuels sont en jeu. Parfois, le fait que des individus finissent par rejoindre une bande criminelle ou être recrutés pour des causes violentes politiques/religieuses semble presque être le fruit du hasard.

La recherche sur la radicalisation et la participation à des bandes suggère qu'il existe rarement un facteur déclencheur unique, même si un seul événement suffit. Des mécanismes similaires semblent intervenir dans la phase de recrutement, qu'il s'agisse de l'extrémisme politique/religieux ou des bandes criminelles. Les recruteurs ont tendance à exploiter les besoins des personnes et ciblent souvent des personnes spécifiques à un moment où elles sont vulnérables. Ils ont également tendance à recruter dans les mêmes zones⁽⁴⁾.

Dans de nombreuses parties du monde, les bandes criminelles sont associées à la satisfaction de besoins de base tels que la sécurité et les aliments, comme le ferait un État dans l'État, ou une famille élargie qui prend soin de ses membres, à la manière d'un clan ou d'une tribu. Elles fournissent un abri et des aliments là où personne d'autre ne le ferait. Il existe même des bandes qui opèrent exclusivement dans les prisons et dont le seul objectif est d'y garantir la sécurité de leurs membres⁽⁵⁾. La satisfaction des besoins de base est également un facteur important pour de nombreux combattants étrangers, particulièrement pour ceux

⁽³⁾ Björge, 2011; Brå & Säkerhetspolisen, 2009; Rostami, Leinfelt & Brotherton, 2012; Nesser, 2006, 2012, 2016; Sturup & Rostami, 2017.

⁽⁴⁾ Gustafsson & Ranstorp, 2017; Sarnecki, 2016.

⁽⁵⁾ Pyrooz, 2018.

qui sont issus de groupes socioéconomiques défavorisés dans des sociétés qui ne disposent pas d'un système d'aide adéquat. Dans de telles conditions, l'idéologie semble jouer un rôle secondaire.

Toutefois, il en va autrement en Europe, où la majeure partie de ces besoins de base sont satisfaits par les services sociaux et de santé, la police et l'État en général. D'autres explications sont nécessaires pour faire la lumière sur la raison pour laquelle les personnes rejoignent des bandes ou des groupes radicalisés. La pyramide des besoins de Maslow est une manière de comprendre ce phénomène: les bandes et les groupes radicaux répondent aux besoins humains, mais à différents niveaux de la pyramide de Maslow, selon l'endroit où le groupe est situé ou recrute. En Europe, le recrutement promet de satisfaire des besoins psychologiques et d'épanouissement, tandis que dans d'autres parties du monde, il satisfait des besoins sécuritaires et matériels.

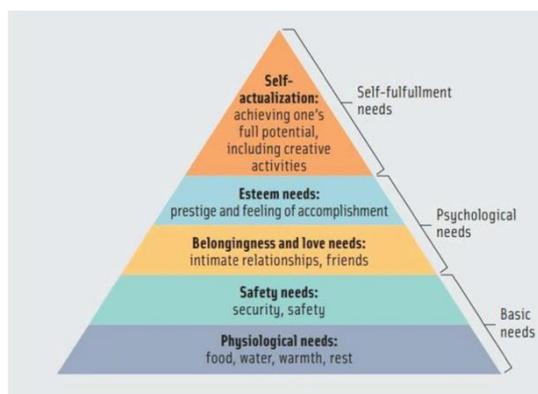


Figure 1 Pyramide de Maslow
Source: présentation de Talal Faris (Hedayah)

En Angleterre, le profil démographique des combattants étrangers a nettement changé. Initialement, les individus séduits par l'idée de devenir des combattants étrangers avaient suivi des études universitaires (60 %), étaient de classe moyenne/supérieure (75 %) et avaient un emploi qualifié (plus de 50 %). Ce profil a changé au cours du temps, et aujourd'hui, seuls 12 % de ce groupe ont suivi un cursus universitaire ⁽⁶⁾. La composition du groupe attiré par l'idée de devenir combattant étranger a changé, passant de personnes éduquées à des personnes ayant des antécédents criminels. Cette tendance s'observe dans de nombreux pays d'Europe.

Ce phénomène met en lumière le lien entre crime et terreur. Il est important de comprendre que la transition de criminel à combattant étranger bénéficie aussi bien à l'individu qu'à l'organisation terroriste. Comme l'ont relevé plusieurs combattants étrangers, l'un de ces avantages est qu'ils peuvent s'affranchir de leurs péchés en servant Allah. Cela peut constituer un argument de vente pour les recruteurs. En outre, les personnes ayant un passé criminel sont susceptibles d'être plus familières avec la violence et peuvent déjà se sentir mises en marge de la société, sans avoir beaucoup à perdre. Pour les organisations, un autre aspect intéressant du recrutement de criminels est qu'ils leur permettent d'accéder à un moyen de financer la guerre. Les porte-parole de Daesh ont activement promu cette forme de recrutement et l'ont formulée comme une situation dans laquelle ils avaient tout à gagner (elle leur permet d'une part de financer la «guerre sainte», et d'autre part, de le faire en vidant les poches de leurs ennemis ⁽⁷⁾).

La prise de risques

La prise de risques pendant l'adolescence est commune aux bandes criminelles et aux groupes radicaux. Il est essentiel de garder cette considération à l'esprit dans tout travail préventif. La recherche sur les

⁽⁶⁾ Basra, 2018.

⁽⁷⁾ Basra, 2018.

comportements à risque durant l'enfance associée à celle sur le développement cérébral indique que le cerveau n'est entièrement développé qu'à l'âge de 25 ou 26 ans environ ⁽⁸⁾. La capacité de raisonnement logique n'est pas concernée — les capacités de raisonnement logique des adolescents de 15 ans sont comparables à celles des adultes. Les adolescents et les adultes ont la même capacité d'évaluer les conséquences de leur comportement et comprennent les risques associés à certaines actions. Toutefois, les individus dans la tranche d'âge de 16 à 26 ans sont généralement plus enclins à prendre des risques, la cause profonde étant leur manque de maturité psychosociale en raison du processus général de maturation du cerveau ⁽⁹⁾.

Ces conclusions indiquent que les tentatives de réduire les prises de risques chez les adolescents au moyen d'interventions conçues pour modifier les connaissances, les attitudes ou les croyances ne sont pas très efficaces, ⁽¹⁰⁾ ce qui a à son tour des implications sur le travail visant à empêcher des individus de rejoindre des bandes criminelles et/ou devenir radicalisés.

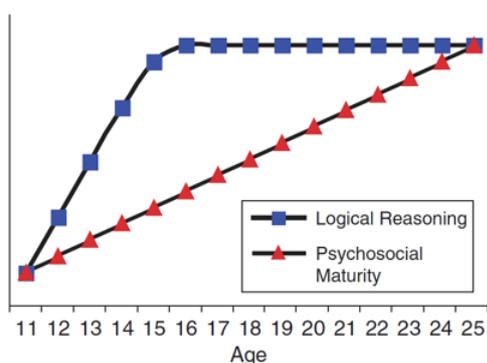
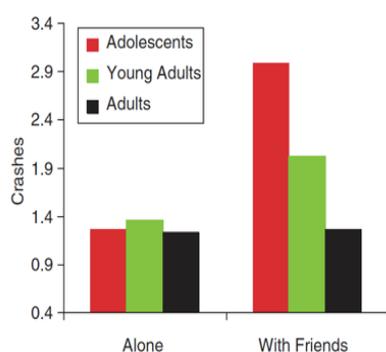


Figure 2 Graphique hypothétique représentant le développement des capacités de raisonnement logique par rapport à la maturation psychosociale. Même si les capacités de raisonnement logique d'un adolescent à partir de 16 ans sont comparables à celles d'un adulte, les capacités psychosociales telles que la maîtrise des impulsions, l'orientation future ou la résistance à l'influence des pairs continuent de se développer jusqu'à l'âge de jeune adulte.
Source: Steinberg, 2007.

Figure 3 La prise de risque chez les adolescents, les jeunes adultes adultes dans un jeu vidéo de conduite, seuls et avec des amis.
Source: Steinberg 2007, adapté de Gardner & Steinberg (2004).



et les

La recherche sur la criminalité et les comportements antisociaux vise à déterminer s'il existe des facteurs universels qui pourraient être ciblés de manière préventive dans l'objectif d'empêcher les comportements antisociaux et la violence. Les résultats du programme préventif PAX Good Behaviour Game, une action destinée à des enfants de sept ans, indiquent une diminution significative des comportements antisociaux, des problèmes psychiatriques, de la dépression, des suicides et de la toxicomanie 10 ans après le

⁽⁸⁾ Luna et al., 2001.

⁽⁹⁾ Steinberg, 2007; Luna et al., 2001.

⁽¹⁰⁾ Steinberg, 2004.

programme⁽¹¹⁾. L'action cible la capacité des enfants à autoréguler leurs émotions et leurs comportements, car cela semble constituer un facteur important (même si ce n'est pas le seul facteur) pour prévenir tous les problèmes évoqués ci-dessus.

Selon les résultats du programme, on peut également conclure que la capacité d'autorégulation influe aussi sur la vulnérabilité à la radicalisation et que des interventions ciblant ce facteur, mises en œuvre dès l'âge de sept ans, pourraient produire des résultats significatifs. Cela ne signifie pas que de tels comportements impulsifs doivent être définis comme des troubles cliniques.

Les troubles neuropsychiatriques

Un facteur pour lequel la recherche dans le domaine de la radicalisation accuse un retard par rapport à la recherche autour de la criminalité et les comportements antisociaux est le lien avec des troubles neuropsychiatriques tels que le trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité (TDAH) et l'autisme. Il existe des preuves abondantes que de nombreux individus condamnés pour des crimes violents dans des prisons suédoises souffrent de TDAH ou d'autres troubles neuropsychiatriques⁽¹²⁾.

En outre, certains éléments indiquent que le groupe extrémiste de droite connu sous le nom de Mouvement de résistance nordique (NMR) cible activement les personnes souffrant d'autisme et que celles-ci et/ou les personnes souffrant de TDAH pourraient y être surreprésentées. Des observations cliniques soutiennent cette thèse, qui en attende de confirmation. La recherche sur les troubles neuropsychiatriques et l'extrémisme violent en est encore à ses prémises, mais les premiers rapports ont été publiés⁽¹³⁾. Ce sujet fait l'objet d'un projet de recherche suédois dont les résultats ne sont pas encore officiels.

La colère et la rumination de la colère

Eduardo Vasquez (université du Kent) a étudié un aspect de la violence: la rumination de la colère et son lien avec la violence. La rumination de la colère fait référence au fait de penser de manière prolongée et constante à des événements ou des situations qui intensifient la colère d'une personne. Les personnes qui ont tendance à ruminer leur colère sont davantage enclines à commettre des actes violents; il existe une corrélation avec le degré d'affiliation avec des bandes, même si la causalité n'est pas claire — on ne sait pas si les personnes qui appartiennent à des bandes tendent à ruminer davantage leur colère ou si c'est l'inverse.¹⁴

Si on explore le lien entre la rumination de la colère et l'extrémisme violent, les études sur la colère dans plusieurs domaines connexes, par exemple le travail sur les troubles neuropsychiatriques, peuvent être intéressantes. La recherche montre également que la colère s'autoalimente, particulièrement chez les jeunes enfants souffrant de troubles neuropsychiatriques. Elle découle généralement d'un besoin d'attention. La colère est une manière sûre d'obtenir cette attention (essentiellement négative). Elle enferme la personne dans un cycle de renforcement du comportement en quête d'attention et de rumination sur les injustices perçues dont il ou elle fait l'expérience en raison de la réponse négative. Cela a

⁽¹¹⁾ Kellam et al., 2011.

⁽¹²⁾ Söderström, 2002; Lundholm, 2013.

⁽¹³⁾ Al-Attar, 2016; Faccini & Allely, 2017.

⁽¹⁴⁾ Vasquez, Osman, & Wood, (2012).

une importance pour le travail préventif, car les enfants qui ont des problèmes de gestion de leur colère risquent davantage de développer un comportement antisocial. Ainsi, une approche générale de prévention comme le jeu Good Behaviour Game s'est révélée très efficace pour lutter contre ces types de problèmes de colère et de comportements antisociaux.

Le processus de sortie

Comme évoqué ci-dessus, de nombreux facteurs entrent en jeu lorsque des personnes rejoignent des bandes ou des groupes extrémistes radicaux. De même, la recherche indique que plusieurs facteurs interviennent lorsque des personnes quittent ces cercles. Le désengagement de bandes semble être influencé davantage par des facteurs d'incitation comme la violence dans le groupe que par des facteurs d'attraction de la société. On peut en dire autant de nombreuses sectes religieuses, où les personnes commencent par se désengager en raison d'abus, puis deviennent déradicalisées après un certain temps à l'écart du groupe abusif. Dans le même temps, il a été observé que les membres de bandes ont des difficultés à franchir l'étape décisive du désengagement, même lorsqu'ils sont soumis à des abus et à des menaces de mort, à moins de disposer d'une option prosociale qui leur offre au moins les mêmes avantages et répond aux mêmes besoins qui les ont conduits à rejoindre ces bandes ⁽¹⁵⁾.

De nombreuses preuves indiquent que les moteurs qui incitent des individus à rejoindre des bandes et des groupes extrémistes radicaux sont multifactoriels: ils dépendent du contexte, des facteurs d'attraction du groupe et de facteurs individuels. Le travail avec des membres de bande indique que la solution devrait également être multifactorielle afin d'éviter qu'ils n'y retournent ⁽¹⁶⁾. La même expérience peut être tirée du champ des sectes, où les personnes qui ne parviennent pas à se réintégrer dans la société retombent souvent dans les mêmes ou d'autres groupes sectaires. Les groupes extrémistes satisfont généralement de nombreux besoins de leurs membres et conservent donc une forte influence sur ceux-ci, même après leur sortie du groupe. Ainsi, il est recommandé de ne pas prendre pour acquis que notre objectif a été atteint une fois les individus désengagés de ces groupes; pour éviter qu'ils n'y retournent, nous devrions également leur fournir des possibilités de se réintégrer dans la société. L'utilisation de la pyramide des besoins de Maslow est une manière de structurer une intervention de sortie: essayer de répondre aux types de besoins qui ont poussé l'individu à rejoindre la bande ou le groupe extrémiste en premier lieu. Les interventions de sortie prennent beaucoup de temps. Le problème de la réintégration, particulièrement pour les personnes qui ont commis des crimes et des actes de violence, est que le chemin à parcourir est long — pas seulement du point de vue de l'individu, mais également de celui de la société. La stigmatisation des extrémistes politiques/religieux a été identifiée comme l'un des écueils du processus de réintégration.

Une autre différence entre les deux groupes est le rôle joué par l'idéologie. Le tableau 1 ci-dessous présente les différences entre les bandes criminelles et les groupes extrémistes violents.

⁽¹⁵⁾ Hastings, Dunbar & Bania, 2011.

⁽¹⁶⁾ Hastings, Dunbar & Bania, 2011.

Tableau 1

Organization	Political strategy	
	Yes	No
Strong	Elite-sponsored groups	Criminal networks
Loose	Autonomous groups/cells	Mobs/gangs/hooligans
Absent	Lone actors	Violent loners
Type of violence	Terrorism	Hate crime

Source: Ravndal, J. A. (2015). Thugs or Terrorists? A Typology of Right-Wing Terrorism and Violence in Western Europe. *Journal for Deradicalization*, (3), 1-38.

Dans le tableau 1, on peut facilement remplacer la stratégie politique par la stratégie idéologique. Le groupe idéologique a un avantage sur le groupe non idéologique, particulièrement en présence d'une composante religieuse. Les groupes ont des règles qui assurent une certaine cohérence entre leurs membres. Le respect de ces règles assure aux membres de pouvoir profiter des avantages de l'adhésion au groupe (qui diffère entre les pays, les situations et les périodes). Dans les groupes religieux, l'observation des règles est considérée comme divine et omniprésente⁽¹⁷⁾, ce qui n'est pas le cas dans les groupes séculiers.

Cela a des implications pour les interventions de sortie. La recherche indique que les règles idéologiques renforcées par des conséquences distantes et fortement abstraites (des récompenses données dans la vie après la mort ou par un Dieu tout-puissant et omniprésent) résistent beaucoup plus à des influences environnementales et sont également plus susceptibles d'être suivies de manière rigide⁽¹⁸⁾. En bref, il est beaucoup plus difficile de déradicaliser une personne qui a une croyance religieuse fortement ancrée qu'un membre d'un groupe radical non religieux comme un mouvement d'extrême droite ou d'extrême gauche.

Une comparaison avec le traitement des dépendances peut contribuer à clarifier encore davantage le problème. Plusieurs méthodes empruntées à ce domaine sont utilisées avec succès partout dans le monde pour déradicaliser et désengager des personnes de bandes et de groupes extrémistes radicaux. Les entretiens de motivation sont un exemple de la manière dont ces méthodes, utilisées à l'origine dans le traitement des toxicomanes, et aujourd'hui largement appliquées dans le domaine des sectes, dans les interventions de sortie auprès des membres de bandes criminelles et dans les interventions de sortie auprès de membres de mouvements radicaux de droite. Cette méthode pourrait être utilisée plus amplement dans les deux champs.

⁽¹⁷⁾ Wilson, 2002.

⁽¹⁸⁾ Hayes, 1989.

La thérapie d'acceptation et d'engagement est une méthode utilisée dans certains domaines pour contribuer à la réintégration dans la société. La recherche indique que les outils thérapeutiques d'acceptation et d'engagement peuvent saper l'inflexibilité cognitive découlant de règles idéologiques renforcées par des conséquences distantes et fortement abstraites (mentionnées plus haut). En mettant l'accent sur la motivation interne, nous pouvons amoindrir l'influence des règles idéologiques qui régissent le comportement d'une personne⁽¹⁹⁾. En effet, tant les entretiens de motivation que la thérapie d'acceptation et d'engagement se concentrent sur la motivation interne; les entretiens de motivation sont déjà largement utilisés dans les deux domaines, et la thérapie d'acceptation et d'engagement dans une moindre mesure.

Le travail préventif et de sortie: quelques points essentiels

- Les interventions de sortie prennent du temps. Il est essentiel de travailler en équipes et d'obtenir la coopération des autorités. Il est également important de construire des relations et de travailler en étroite collaboration avec les personnes qui ont un accès direct aux enfants exposés au risque de radicalisation.
- Plusieurs facteurs clés peuvent accélérer la réintégration: faire en sorte que les individus rencontrent de nouvelles personnes, développent de nouvelles compétences et utilisent les compétences qu'ils ont déjà; identifier et répondre aux besoins qui ont motivé l'affiliation avec le groupe radicalisé; utiliser l'énergie et la motivation (précédemment déployées dans le groupe radicalisé) à des fins prosociales; et fournir un mentor et un coach qui peuvent aider les individus à surmonter des difficultés courantes.
- Dans le travail auprès des personnes, il est important de reconnaître chacune comme unique et d'écartier les interventions ou les méthodes rigides. On parle souvent de contre-discours, mais le terme de récit alternatif est probablement plus approprié. De cette manière, non seulement vous ne vous opposerez pas au groupe de l'individu, mais vous lui offrirez aussi une voie alternative. On doit être conscient que les retours dans des groupes radicaux sont courants et ne signifient pas nécessairement un échec.

Conclusion

La question générale posée par ce document était de savoir si l'on peut comparer et partager des connaissances et des expériences issues de domaines connexes. Quelles sont les différences et les similitudes entre les bandes et les groupes extrémistes? Que pouvons-nous apprendre des domaines connexes?

La réponse qui semble se dégager est que leurs similitudes sont plus nombreuses que leurs différences, et que les praticiens dans les deux domaines ont beaucoup à apprendre les uns des autres, ainsi que dans leur propre champ de travail. Étant donné que la recherche et le travail sur les bandes criminelles et la criminalité en général remontent à plus longtemps, elle peut sans doute nous apprendre davantage que d'autres domaines.

⁽¹⁹⁾ Legault et al., 2009; Lee, 2011; Masuda et al., 2009.

Plusieurs domaines peuvent être explorés de manière plus approfondie. L'un d'eux est le sujet de la colère et la manière dont celle-ci est liée à l'extrémisme violent: les praticiens travaillant dans le domaine de l'extrémisme violent peuvent bénéficier grandement des recherches menées en la matière. Plusieurs méthodes thérapeutiques visant à aider les personnes à maîtriser leur colère pourraient servir aux praticiens travaillant dans le domaine des interventions de sortie. Un autre domaine est celui des troubles neuropsychiatriques et la manière dont ils sont liés à la colère et à l'extrémisme. En général, les individus souffrant d'autisme répondent différemment à des traitements courants, et il est nécessaire d'avoir des connaissances spécifiques sur le sujet pour faire des progrès. En outre, comme les données de la Suède le suggèrent⁽²⁰⁾, les personnes souffrant de TDAH pourraient bénéficier considérablement de traitements médicamenteux, qui pourraient accélérer efficacement leur réintégration dans la société. Un troisième domaine qui pourrait être utile est celui de la réintégration dans la société et des programmes de probation adoptés par les systèmes de justice pénale en Europe et dans le monde.

Références

- Al-Attar, Z. (2016). Autism & Terrorism Links—Fact or Fiction. *15e Conférence internationale sur les soins et les traitements des délinquants souffrant d'un handicap intellectuel et/ou de développement*. National Autistic Society.
- Basra, R. (2018). Réunion de RAN Exit: Domaines connexes: les bandes, Prague, 11/9 2018.
- Björger, T. (2011). Dreams and disillusionment: engagement in and disengagement from militant extremist groups. *Crime, Law and Social Change*, 55, 277–285.
- Brå & Säkerhetspolisen. (2009). Våldsamt Politisk Extremism: Antidemokratiska grupperingar på yttersta höger- och vänsterkanten. Stockholm, Säkerhetspolisen.
- Ceccarelli, A. (2007). Clans, politics and organized crime in Central Asia. *Trends in Organized Crime*, 10(3), 19–36.
- Faccini, L., & Allely, C. S. (2017). Rare instances of individuals with autism supporting or engaging in terrorism. *Journal of Intellectual Disabilities and Offending Behaviour*, 8(2), 70-82.
- Gustafsson, L., & Ranstorp, M. (2017). Swedish foreign fighters in Syria and Iraq: An analysis of open-source intelligence and statistical data. Stockholm: Swedish Defence University. Source: <http://fhs.diva-portal.org/smash/get/diva2:1110355/FULLTEXT01.pdf>
- Hastings, R., Dunbar, L. & Bania, M. (2011). *Leaving criminal youth gangs: Exit strategies and programs*. Crime Prevention Ottawa. Source: https://www.crimepreventionottawa.ca/uploads/files/initiative/final_report_-_leaving_criminal_youth_gangs_exit_strategies_and_programs.pdf
- Hayes, S. C. (1989). *Rule-Governed Behavior: Cognition, contingencies and instructional control*. New York: Plenum Press.

⁽²⁰⁾ Lundholm, 2013.

- Kellam, S. G., Mackenzie, A. C. L., Brown, C. H., Poduska, J. M., Wang, W., Petras, H., & Wilcox, H. C. (2011). The good behavior game and the future of prevention and treatment. *Addiction Science & Clinical Practice*, 6(1), 73–84.
- Lee, E. (2011). Clinical significance of cross-cultural competencies (CCC) in social work practice. *Journal of Social Work Practice*, 25(02), 185–203.
- Legault, L., Green-Demers, I & Eadie, A. L. (2009). When internalization leads to automatization: The role of self-determination in automatic stereotype suppression and implicit prejudice regulation. *Motivation & Emotion*, 33(1), 10–24.
- Luna, B., Thulborn, K. R., Munoz, D. P., Merriam, E.P., Garver, K. E., Minshew, N. J., et al. (2001). Maturation of widely distributed brain function subserves cognitive development. *Neuroimage*, 13(5), 786-793.
- Lundholm, L. (2013). *ADHD i Kriminalvården*. Sammanfattningsrapport. Projektnummer 2013:266
- Makarenko, T. (2004). The crime-terror continuum: tracing the interplay between transnational organised crime and terrorism. *Global crime*, 6(1), 129–145.
- Masuda, A., Hayes, S. C., Lillis, J., Bunting, K., Herbst, S. A. & Fletcher, L. B. (2009). The relation between psychological flexibility and mental health stigma in acceptance and commitment therapy: a preliminary process investigation. *Behavior & Social Issues*, 18(1), 25-40.
- Nesser, P. (2006). Jihadism in Western Europe after the invasion of Iraq: Tracing motivational influences from the Iraq war on jihadist terrorism in Western Europe. *Studies in Conflict & Terrorism*, 29(4), 323–342.
- Nesser, P. (2012). Research note: single actor terrorism: scope, characteristics and explanations. *Perspectives on Terrorism*, 6(6).
- Nesser, P. (2016). *Islamist terrorism in Europe: A history*. Oxford University Press.
- Pyrooz, D. (2018). Réunion de Ran Exit, Domaines connexes: les bandes, Prague, 12/9 2018.
- Rostami, A., Leinfelt, F., & Brotherton, D. C. (2012). Understanding Gang Leaders: Characteristics and driving forces of street gang leaders in Sweden. *Free Inquiry in Creative Sociology*, 40(2), 1–20.
- Sarnecki, J. (2016). Brottslighet och motåtgärder i socioekonomiskt svaga områden. In Adenfelt, O. & Bergström, A. (éd.) *Hela Staden: Bryt segregationen*. Stockholm: Fores. Source: <http://fores.se/wp-content/uploads/2017/11/Download-File.pdf>
- Steinberg, L. (2004). Risk-taking in adolescence: What changes and why? *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1021(1), 51–58.
- Steinberg, L. (2007). Risk-taking in adolescence: New perspectives from brain and behavioral science. *Current direction in psychological science*, 16(2), 55–59.
- Sturup, J, & Rostami, A. (2017). Organiserad antagonism: Överlappningen mellan våldsbejakande extremism och organiserad brottslighet. *SOU 2017:67*
- Söderström, H. (2002). *Neuropsychiatric background factors to violent crime*. Göteborg University (thèse de doctorat, faculté de médecine de l'université de Göteborg).



Article ex-post RAN EXIT
«Tirer des enseignements à partir de
domaines connexes - les bandes»
11-12 septembre 2018, Prague (CZ)

- Vasquez, E. A., Osman, S., & Wood, J. L. (2012). Rumination and the displacement of aggression in United Kingdom gang-affiliated youth. *Aggressive Behavior, 38*, 89-97
- Wilson, D. S. (2002). *Darwin's cathedral*. Chicago: The University of Chicago Press.